

Forum : Forum sur l'économie et le climat

2026

Thématique : Devons-nous repenser notre modèle économique productiviste face à l'urgence climatique actuelle ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Pola Fenaux

Situation familiale • Marié/en couple ○ Célibataire ○ Avec enfants, si oui combien _____	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire • Universitaire
---	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

En tant que responsable commerciale chez Cargill Kenya Limited, la partie Est-Africaine de l'une des plus grandes sociétés agricoles de la planète, je me trouve entre la logique productiviste des marchés mondiaux et la réalité du changement climatique. Pour notre bureau à Nairobi, le dérèglement du climat n'est pas un signal d'alarme, c'est une réalité qui affecte toute l'économie de l'Afrique de l'Est.

Premièrement, j'aimerais rappeler que l'agriculture représente le pilier absolu du Kenya : elle génère 23% du Produit Intérieur Brut (PIB) national, fait vivre plus de 65% de la population active et fournit l'essentiel de nos matières premières d'exportation. Mais notre modèle est vulnérable : 75% de notre production repose exclusivement sur une agriculture pluviale. Cela signifie que le moindre changement dans la saison des pluies, la moindre sécheresse prolongée ou la moindre inondation brutale détruisent instantanément les récoltes et mettent en péril l'alimentation de millions de personnes. Le modèle productiviste montre clairement ses limites physiques sous la pression du dérèglement climatique en Afrique de L'Est.

Je suis aussi concernée par la viabilité économique de mon pays. Au Kenya, notre activité repose sur un réseau de millions de petits producteurs. Ces fermiers sont les premiers à vivre les chocs climatiques. Mon rôle de négociante ne consiste pas seulement à acheter au prix du marché mondial, mais à créer des partenariats à long terme. Si nous ne faisons pas évoluer notre modèle économique pour faire survivre ces producteurs, nous courons à la faillite.

Enfin, je suis concernée par l'accès aux marchés internationaux. Le commerce mondial change sans cesse. Des réglementations strictes, à l'image du Règlement Déforestation de l'Union Européenne (RDUE), imposent désormais une traçabilité totale et des critères écologiques drastiques pour pouvoir exporter. Le blocage face au RDUE montre que la chaîne de valeur actuelle privilégie les gros volumes et la baisse des coûts. Mais nous devons nous adapter en abandonnant la logique de rendement à court terme. C'est pour cela que conserver une approche purement productiviste nous exclura des marchés les plus rémunérateurs. Mon métier exige de transformer cette contrainte climatique en opportunité commerciale, en valorisant des filières durables et traçables.

En conclusion, je suis concernée parce que mon rôle de négociante chez Cargill Kenya Limited est précisément de faire le lien entre la rentabilité économique et la durabilité à long terme de

l'agriculture africaine. Pour moi, repenser le productivisme n'est pas un luxe, mais une condition de survie commerciale.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Face à l'urgence climatique, la question de repenser notre modèle économique ne se pose plus au futur, mais au présent. A mon échelle, je ne peux pas décréter la fin du productivisme. En revanche, j'ai le pouvoir d'orienter nos flux commerciaux et nos critères d'achat. Ma proposition est de passer d'une logique de volume à une logique de valeur durable. Voici les solutions concrètes que je propose et pourrais mettre en œuvre :

- 1) Analyser l'empreinte carbone et les pratiques environnementales de chaque producteur avant de sélectionner des fournisseurs. Privilégier et favoriser les producteurs qui s'engagent dans la préservation des sols et la gestion de l'eau.
- 2) Retravailler les schémas de transport depuis les zones de collecte au sein de Cargill Kenya Limited. En massifiant les volumes et en sélectionnant des transporteurs locaux, on pourrait réduire l'empreinte carbone de chaque marchandise que je négocie.

En conclusion, ma solution à mon échelle est de faire du négoce un levier d'adaptation climatique. Mon but est de montrer que je pourrais lier la performance commerciale à la conservation des écosystèmes locaux, en faisant de la durabilité la condition de notre rentabilité future au Kenya.